

Visibiliser le cancer au féminin

A travers leurs images picturales et fantomatiques, les photographes Florence Zufferay et Aimée Hoving font rimer la maladie avec horizons incertains, solitudes et créativité artistique dans une exposition au Théâtre du Crochetan.

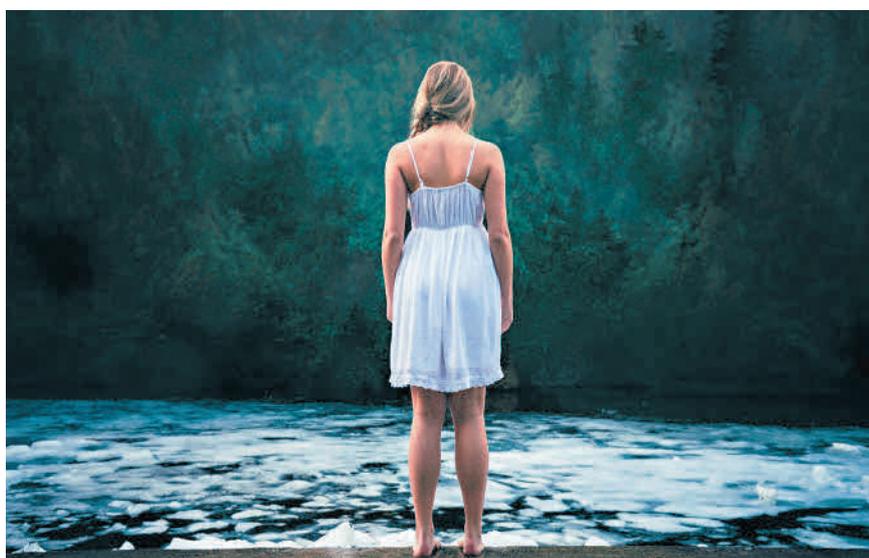
Bertrand Tappolet

Dans le cadre de l'exposition bifide *J'existe*, dont la curatrice est l'historienne de l'art Julia Hountou, on découvre *Sous la peau* de Florence Zufferay se jouant des codes de la peinture, du romantisme à Edward Hopper, peintre de l'isolement et du temps suspendu.

Du cancer du sein, première cause de mortalité parmi les femmes de 40 à 50 ans en Suisse, induisant interventions chirurgicales et traitements éprouvants, la photographe fait moins le récit d'un crépuscule cheminant à dos de décrépitude et souffrance que la chronique d'une insondable solitude. Face à la glace qui dérive, une jeune femme vue de dos s'interroge. Sera-t-elle l'Ophélie de Shakespeare se suicidant dans l'onde? Pour une photographe, dont les sujets préférés sont la mort, l'enfance et l'innocence évanouie, ce tableau vivant suggère «le vertigineux prélude à ce qui met la vie en jeu, l'annonce de la maladie figurant une forme d'enfer».

L'être est pris dans un ballet fantomatique avec la maladie qu'un sens aigu de la composition et des postures picturales viennent sublimer. Ainsi un buste pâle voit l'un de ses «seins bourgeonnants» recouvert d'un coquillage. «J'ai photographié ma fille à l'aube de la puberté afin d'évoquer l'hérédité génétique du cancer sur un corps portant, déjà très jeune, la menace de la mutilation.»

Distillant des portraits de femmes ayant surmonté leur cancer et posant en pleine nature favorisant un ressourcement signés F. Zufferay, l'ouvrage *J'existe* (Ed. La Montheysanne) révèle, lui, la violence d'un temps déceléré chez Magali affirmant: «Le cancer a le sens que tu lui donnes». D'un



Série photo «Sous la peau» de Florence Zufferay pour l'exposition «J'existe».

DR

portrait l'autre, se détache la vision de guerrières ordinaires se réappropriant leur corps par la maladie.

Images fantômes

Au gré de la série *Family affair*, une enfant voit son visage passer du pantin, tête rasée, au dessin au fusain d'une sombre féminité. De minuscules fils d'or sont cousus sur une poitrine évoquant la possible chirurgie reconstructive à venir. Au cœur de ses fascinants tirages noir-blanc floutés, ombrés et surréalistes, la Néerlandaise Aimée Hoving suit une mutation génétique liée au cancer du sein transmise par son père. Et sa dissémination au sein de sa famille, dont elle met en scène trois enfants, sa fille, son fils et sa nièce.

Comment présenter et mettre en images une maladie par essence invisible? En misant sur son atemporalité. Ceci sur un mode «vapoureux, fantasmagorique, comme si je me voilais le

regard face à la réalité de ce que je peux potentiellement transmettre à mes enfants», souligne l'artiste. Les intitulés de ses instantanés se lisent comme autant de présages inquiets: *Damoclès II*, *Invasif*. Sur certaines images, Aimée Hoving a brodé des fils d'or à même les photos. Son travail convoque ainsi «cette technique japonaise du *kintsugi*, réparation de porcelaines brisées symbolisant l'art de la résilience. Pour les sublimer en lumière naturelle, précise-t-elle. J'ai ainsi réalisé des natures mortes florales comme vues depuis le fond d'une tombe, anticipant le mauvais sort.» Et notre commune destination finale. ■

«J'existe», Théâtre du Crochetan, Monthey, jusqu'au 10 avril. www.crochetan.ch
J'existe. Théâtre du Crochetan, Monthey. Jusqu'au 11 avril. Sites: florencezufferay.ch, aimeehoving.com, crochetan.ch; Yannick Barillon et Florence Zufferay, *J'existe*, La Montheysanne, 2022.